

corporelle d'icelle, comme se pourra-il donc faire, que la premiere cause soit ouvrier & forme tout ensemble de ce monde? D'auantage, ce seroit chose absurde, puis qu'elle est infinie, qu'elle fust partie de la composition du corps de ce Monde, qui est finy: & encor' plus impertinent d'estimer, que ce qui est necessaire au corps naturel, fust la cause efficiente de soy-mesme, & ce, qui est eternal, aist eu commencement & origine; & que l'Architecte fust partie de la maison, laquelle il auroit bastie. De là on peult veoir, que la forme de ce corps naturel, lequel on appelle Monde, n'a pas esté cause efficiente d'iceluy, mais plustot celle-là, qui est extérieure, & qui n'a aucune affinité avec la matiere de ce Monde.

De la fabrique & composition du Monde.

SECTION II.

THEOR Qui sont donc les moyens desquels a vſé ceste souveraine cause en la fabrique de ce Monde? MYSTAG. Il n'a pas eu faute, ainsi que les autres Architectes, de beaucoup d'ouvriers & d'instruments pour la fabrique de tant & tant de choses, qui sont toutes ordonnées & agencées les vnes avec les autres, & toutes avec le tout par vne tres-belle liaison & symmetrie; comme nous voyons tant de beaux ornemens de ce mode, tant dis-ie d'astres reluisans, qui sont engravés sur le bleu tableau de l'admirable hauteur & grandeur de leurs spheres: le ciel aussi inspirant & expirant la vie à toutes choses, & au milieu d'iceluy la
region

SECTION II.

region elementaire où l'eau & la terre s'entre-
lassans conspirent de toutes pars à la parfaite
rondeur d'une boule, qui est suspendue au mi-
lieu de l'air; de laquelle l'une est naturellemēt so-
lide & vestue d'herbes & de fleurs, de bois & de
toutes sortes de fruiets, & d'une insatiable va-
riété tant d'animaux priuez, que champestres:
Et l'autre de nature moins compacte, étant li-
quide, enferme dans ses cauernes tant d'incro-
yables troupes de poissons & monstres d'une
admirable grandeur: de là aussi sortent en
tant d'endroits les fontaines gelées, la variété
des Isles esparées par la mer, l'amœnité des ri-
uages, l'eau vitrée des ruisseaux, le tapis verd
des champs, & les profonds abyssmes des cauer-
nes, le plancher de la rase campagne, la terri-
ble hauteur des montaignes penchantes, le ga-
souillement & vol des oyseaux, finalement l'as-
semblée des hommes s'estans associez sous vne
mesme loy: & qui est encor le plus beau, l'in-
nombrable multitude des Anges, lesquels nous
ne voyons non plus que le Createur admirable
ouurier de tant de choses, lequel, dès aussi tost
qu'il a voulu, leur a donné naissance pour la per-
fection de ce mode, qui a esté formé sur l'exem-
plaire eternal, qui est enclos en son diuin en-
tendement. Et ne faut pas douter, si nostre iu-
gement ne se trompe, qu'un qui iadis a pu
bastir un tant admirable edifice, ne l'ait pu
aussi bastir, s'il a voulu, en un moment. D'au-
tant que tout ainsi, qu'une vertu & puissance
finie demande quelque temps pour agir, tout
de mesme l'infinité n'a faute d'aucun temps
pour

pour telle action, mais faict tout en vn momēt.

TH. Pourquoi donc tient-on que la fabrique de ce monde a esté posée, bastie & accomplie en six iours? M. Y. C'a esté pour s'accommoder à la capacité de l'entendement de l'homme: à fin que nous comprinssions mieux l'ordre & description de chacune chose, & aussi pour celebrer en repos le septiesme iour, lequel ce grād Ouurier s'estoit consacré, comme le iour de la natiuité du Monde. Car on ne pouuoit expliquer en vne parolle ^a ce que Dieu auoit faict à vn inoment. ^b Si toutesfois quelqu'un pense, que le Monde aist esté faict dans l'espace de six iours, comme plusieurs s'en treuuent, ^c ie ne luy repliqueray pas beaucoup, pourueu qu'il me cōcede, qu'une cause eternelle & infinie l'a pu faire à vn moment. Et comme on dict, que Pythagoras sacrifia vne Hecatombe, non pas pour auoir enseigné, comme quelquesuns pensent, que le quarré de l'Hypothénuse fust compris ^d en deux quarréz contenans le droit angle par ces trois nombres 3. 4. 5. Mais pour auoir trouué à deux figures de ligne droite proposées ^e dissemblables & inégales entr'elles, vne tierce, qui fust à l'une semblable & à l'autre esgale: De mesme nous deuons cent Hecatombes à celuy-là, qui de la forme & de la matiere a faict vn Tiert, à sçauoir, le Monde, qui est esgal à la matiere, laquelle il contient toute, & semblable à ceste forme, laquelle ce grand Architecte auoit en son entendement, deuant que l'auoir faict. Or donc, à fin que nous l'entendions plus apertement; la matiere

du

^a S. Augustin sur le Genese.

Damascene en son 2. liu.

Albert le Grād en la 49. quest.

du 11. traité.

^b En l'Ecclesiaste chap. 18.

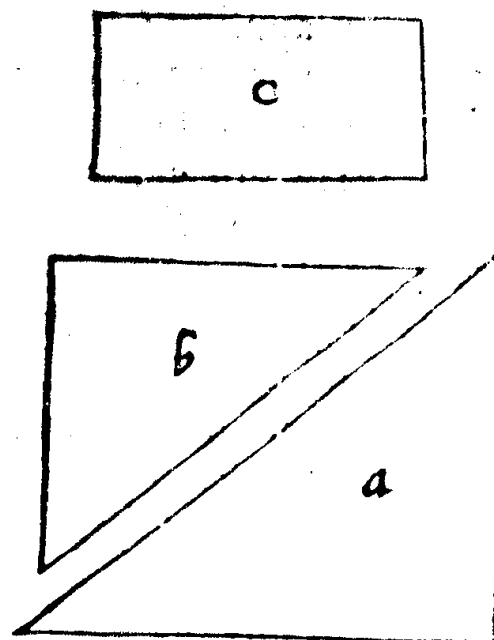
Qui vinit aeternum, creauit omnia simul.

^c S. Hierosme sur le Genese.

Beda sur le mesme liure.

^d Euclide en la penultieme proposition de son premier liure.

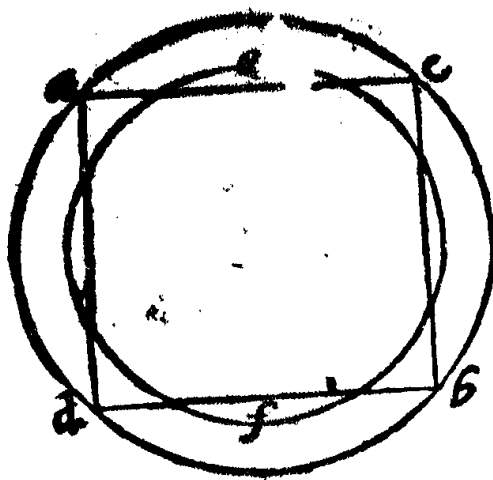
^e Le mesme en la 25. proposition du 6. liur. de sa Geometrie.



du mode soit comprise par ce quadrangle à droite-ligne c, & que la forme Archetype du mode, ou autrement l'Eternel exemplaire, qui estoit en l'entendement de Dieu, soit la figure A, à laquelle on applique la figure B, laquelle soit semblable à la

figure A, & esgale au proposé quadrangle c, Tout de mesme le monde a esté fait semblable à sa forme exemplaire, & esgal à la matiere universelle : non pas que ie veuille dire par ces demonstrations Geometriques, que le monde qui est exactement rond ayt sa forme triangulaire, mais il nous a fallu user pour plus facile declaration de ces figures à droite ligne, d'autant que personne n'a encor declairé la quadrature du cercle, combien qu'Oronce en ait escrit vn livre, mais plusieurs excellens ^a Geometriens, luy estant encor viuât, ont clairement démontré par euidentes raisons l'abus & deception de ses paralogismes. Toutesfois, si quelqu'un prend plaisir à la quadrature du cercle, telle qu'on la peut représenter grossierement aux sens, à fin de se pouuoir accommoder à l'intelligence de la fabrique du Mode, nous proposerons le cercle A, B, auquel soit inscrit le quarré A, B, C, D, par la 9. proposition du quatrieme d'Euclide, & qu'on luy

^a Nonius Portugois.
Buteon Dauphinois.



^a Au 5. liu. des
Ethiq. & aux
predicaments.

luy applique le cer-
cle *a, f*, qui luy soit
esgal par Hypothe-
se: le plus petit cer-
cle sera semblable
au plus grand; & es-
gal au quarré. L'opi-
nion d'Aristote ^a ne
sera pour cela veri-
table, à sçavoir, que

le cercle se peut quarrer, d'autant qu'il pense,
qu'on peust trouver l'esgalité, si on peut trou-
uer quelque chose de plus grand ou de plus
petit, s'il n'adiouste, que cela se doit entendre
en la cōparaison, laquelle on faict entre choses
semblables. Car on ne dira pas, que le nombre
ternaire soit esgal au cercle, pour estre moyen
entre le binaire & le quaternaire; de mesme
aussi vn arc estant comparé à vne droite ligne,
ne fera pas, si on applique vn cercle, plus
petit ou plus grand à vn quarré proposé, que
pour cela on en puisse trouver vn esgal: autre-
ment ceste tant fameuse & certaine demon-
stration seroit faulse & deceuable, à sçavoir,
que de toutes les figures qui ont leur circuit
esgal, la circulaire est la plus capable: de là on
peut assez entendre, qu'une ligne oblique n'est
aucunemēt mesurable à la droite: Ce que per-
sonne ne doit admirer, puis que le costé du
quarré n'est mesurable par son diametre, com-
bien qu'il soit d'une mesme Nature.

TH. Je veux que le monde aist telle condi-
tiō, que tu m'as expliquée; mais qui empesche-
ra que

ra que ces trois principes Dieu, dis-ie, la matiere & la forme n'aient esté ensemble, comme enseigne Platon? Car par ce moyen la Premiere cause sera Ounriere & Tutrice de ce Monde: laquelle, combié que de ceste sorte, elle ne precede pas les autres selon le temps, ell' est toutes fois premiere selon l'ordre de nature, ne plus ne moins que le Soleil, lequel ils disent estre la cause efficiente de la lumiere, combien qu'il soit selon le temps ensemble avec elle, la precedant toutesfois selon sa nature. M Y S T. ^a Aristote l'un des premiers Philosophes, qui nous ont devancé, s'est en cecy retiré de la doctrine de Platon, soustenant que le monde estoit eternal: ^b Car Platon ayant estably trois principes Coeternels, à sçavoir Dieu, la Matiere & la forme exemplaire, il confesse neantmoins qu'il est engendré de Dieu non pas créé. Mais puis que l'opinion tant de l'un que de l'autre peut encourir des incommoditez les plus impertinètes qu'on pourroit dire comme Dieu ne pouvoit rien faire de soy mesme, & qu'estant poulcé d'une necessité inevitable il auroit faict auparavant, & fait encor' toutes choses par contraincte: cela rendroit la nature de Dieu inferieure à celle des hommes, qui ont, selon son dire, liberté de faire cecy ou cela: mais l'autre opinion n'est pas meilleure, qui soustient, que le monde a esté depuis une infinité d'années innumerables, qui toutesfois doit prendre fin; ou bien, s'il y a aucune chose, qui aist eu commencement auparavant, qui puisse de son propre ^c naturel demourer par apres sempiternelle.

B

^a Au 1. livre du Ciel, & au 2. de la Physique & au 12. de la Metaph.
^b En son Timæe.

^c Platon en son Thæte, & en son Phædre, & en son Timæe
Aristote au 1. l. du Ciel tient pour un decret de nature que rien n'a eu commencement, qui ne doive prendre fin.

TH. S'il y auoit cent & octante quatre Mondes disposez tellement dans vne figure triangulaire, que chacun des angles eust le sien, & vn quatriesme fust au milieu, les autres estants di-

^a Plutarque
en ses Opuscu-
les. P. 101. le
raporte autre-
ment.

posez tout au tour, comme ^a songea iadis ce Nourrisson des Nymphes & Demons; ou s'il y auoit vne milliasse infinie de Mondes dans vn vuide infiny, ainsi que Metrodorus & Anaxagoras l'ont pensé; encor' m'asseurerois- ie, qu'ils ont tous eu commencement, & par cōsequent qu'ils doiuent finir: que si d'auantage nous receuons, qu'il y aist eu plusieurs Mondes succe-

^b Leon He-
breu au 3. li.
De amor.

siuement l'un apres l'autre, comme ie vois que les ^bHebreux & Origene en ses liures *de ἀρχῶν*, ont opiné; ie ne doute ray iamais pour celà, que l'Architecte de tant de Mondes ne soit Eternel & tousiours à soy semblable. Mais d'autant que plusieurs ne concedent rien sinō ce, qui est manifesté par beaucoup de raisons necessaires, ie voudrois, que tu me demonstresses ce, dont tu parlois maintenāt, à sçauoir, que le Monde doit quelque iour finir, à fin que par là nous puissiōs recueillir, que le Monde a eu iadis commence-

^c Au 8. l. de la
Physique, & au
2. l. & 12. de la
Metaphysique
& au 2. l. de la
generatio des
animaux.
Alexandre; sur
le 5. l. de la Me-
taphysique.

ment; de là ault^r par quelles raisons tu peux preuuer, que la premiere Cause n'agiroyt sinon en tant que la necessité la pousseroit, si on concedoit que le Monde fust de toute eternité: Et d'autāt que les principales questions de la Physique sont fondées sus ces demonstrations, ie trouuerois bon, qu'on resolust premieremēt, si elles sont vrayes ou non. Mais Aristote n'ayant autre subiect pour estimer que le Monde fust Eternel, a laissé par escript^s, que la premiere

cause

cause est incitée à son action par vne nécessaire destinée, laquelle si on estoit à la premiere Cause, il faudroit nécessairement, que le Monde print fin : toutesfois d'autant que les demonstrations de la naissance & fin du Monde sont fondées sur les susdictes conclusions, ie demande tant seulement par Hypothese, ce que ie prouveray tantost clairement, & ce que Parmenides & Melissus anciens philosophes naturels ont des-ia arresté comme vn decret irrenocable, à sçavoir, qu'il n'y a qu'un seul principe de toutes choses, duquel sont issues premierement la matiere & la forme: puis apres les causes efficiētes des corps inferieurs, lesquelles assemblent & conioignent en chacun corps naturel la forme avec la matiere.

TH. Ie consentiray à ce, que tu me dis, si premierement tu m'enseignes les Rudiments de la Physique, & en premier lieu quelle difference on fait entre la cause & le principe? M. V. Principe est singulier, ni ne peut estre entendu de plus que d'une chose, ni ne depend d'autre principe que de soy: car si quelque chose est par dessus soy, il ne merite plus d'estre appellé principe, d'autant qu'il raporte son origine à vn autre, qui le deuanee, soit d'aage, soit de nature: Mais par la ^a doctrine d'Aristote mesme les principes doiuent estre de telle sorte, qu'ils ne rapportent point leur origine ni à eux, ni à d'autres, au contraire toutes les autres choses à eux mesmes: quant au nom de Cause, il s'estend fort loing voire mesme iusques aux principes & toutes autres sortes de Causes: de là on peut

a. Au 2. l. de la
Physique c. 1.
& 5. Et au 2. c.
3. l. de la Me-
taphysique Et
là dessus Ale-
xandre aprou-
disee